

## Les pharmaciens dans la famille de Maurice Genevoix

In: Revue d'histoire de la pharmacie, 91e année, N. 338, 2003. pp. 281-298.

### Abstract

The pharmacists in the family of Maurice Genevoix.

In this article, the author redraws the professional life of the pharmacists and doctors of the Genevoix family by leaning on the autobiographical recollections of the famous writer Maurice Genevoix.

### Résumé

Dans cet article, l'auteur retrace la vie professionnelle des pharmaciens et médecins de la famille Genevoix en s'appuyant sur les souvenirs autobiographiques du célèbre académicien Maurice Genevoix.

---

Citer ce document / Cite this document :

Raynal Cécile. Les pharmaciens dans la famille de Maurice Genevoix. In: Revue d'histoire de la pharmacie, 91e année, N. 338, 2003. pp. 281-298.

doi : 10.3406/pharm.2003.5519

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pharm\\_0035-2349\\_2003\\_num\\_91\\_338\\_5519](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pharm_0035-2349_2003_num_91_338_5519)

---

# Les pharmaciens dans la famille de Maurice Genevoix<sup>1</sup>

par Cécile Raynal\*

É  
T  
U  
D  
E

creative commons  
BY: Persée

**E**n 1956, Maurice Bouvet rappelait, dans la *Revue d'histoire de la pharmacie*, « les origines pharmaceutiques de l'éminent auteur de *Raboliot*, Maurice Genevoix »<sup>2</sup>. Le hasard de nos lectures ayant mis sous nos yeux l'autobiographie du célèbre académicien<sup>3</sup>, nous avons eu la confirmation de ce trait particulier de la famille Genevoix : une inclination pour la chose médicale.

Une étude généalogique approfondie nous a permis de relever dix pharmaciens (dont deux étaient également docteurs en médecine) et un médecin, sans compter les pharmaciens et médecins liés indirectement (par alliance) au nom des Genevoix, ceci pour une période s'étirant de la Révolution française jusqu'à nos jours. À tout seigneur, tout honneur, laissons à Maurice Genevoix le soin de nous présenter la lignée pharmaceutique de sa famille : « [...] Un Genevoix vit encore dans la Marche, pharmacien à Dun-Le-Palleteau, ou plutôt Le Pallestel [*sic*] : les bourgades ont leurs coquetteries. Il y assure ainsi une double tradition familiale, celle de la fidélité creusoise et celle de la pharmacie. Mon arrière-grand-père en effet, Léonard Genevoix, eut trois fils d'un premier lit, un quatrième en secondes noces. Tous les quatre furent pharmaciens. L'aîné, Émile dirigea la Pharmacie centrale de France, fut un moment après la défaite de la Commune, maire de Romainville et député de Paris. Il est l'auteur des *Rimes de l'officine*, recueil d'allocutions, d'impromptus, dont les cadences avouent l'amour des

\* 9 chemin du Chancelier-Séguier, 78620 L'Étang-la-Ville

lettres, le goût d'un souriant prestige et le culte des libertés civiques. Son fils François, comme lui docteur, comme lui pharmacien sans boutique, avait ses entrepôts rue des Beaux-Arts. Son frère Edmond, pharmacien également à Paris, eut sept enfants dont quatre filles, un fils qui mourut adolescent et deux autres qui devinrent pharmaciens, l'un rue de Flandre, l'autre à Cannes. Charles, frère d'Émile et d'Edmond, fut pharmacien rue des Lombards : c'était mon grand-père. Le quatrième garçon de Léonard, Arthur, resta fidèle au pays creusois, mais fut comme ses aînés pharmacien. C'est le père d'un médecin de Paris, mais aussi de l'actuel pharmacien de Dun. Il va de soi que ce dernier a un fils, et qui lui succèdera<sup>4</sup>, je pense. »<sup>5</sup>

Voici donc brossé à grands traits, par le plus célèbre des Genevoix, le portrait d'une famille fertile, surtout en garçons devenus pharmaciens.

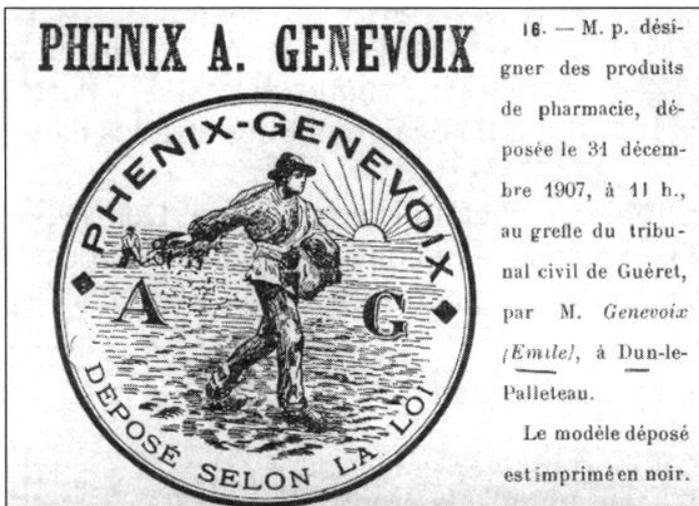
Cet aperçu, quoique proche de la réalité, contient quelques imprécisions, bien naturelles étant donnée la complexité du réseau familial. Certains passionnés se sont déjà penchés sur l'arbre généalogique des Genevoix, et c'est à partir de leurs écrits que nous avons pu modifier le témoignage de l'académicien.

La famille Genevoix est originaire de Genève (Suisse), ainsi que le laisse présager l'étymologie de son nom. Il faut remonter vers 1550 pour découvrir le premier Français, un certain N. Genevois (s'orthographiant alors avec un « s »). Il vint se fixer au centre de la France, à La Celle Dunoise (Creuse)<sup>6</sup>. Avec le temps, le « s » final se transforma en « x », la marque selon Maurice Genevoix d'un remarquable enracinement au sol creusois. « Mais Genevoix ? Pourquoi ce X ? C'est un signe d'adoption, ou d'annexion par une province, la désinence du pays des châtaignes, de Limoges à Saint-Yrieix, à Malvaleix. »<sup>7</sup> Ainsi adoptés par la Creuse, les Genevoix y prospérèrent de père en fils dans la profession de marchands-drapiers.

Nous avons commencé cette étude à partir de Léonard Genevoix (1785-?), père des premiers pharmaciens. D'un premier mariage, Léonard eut un fils, Pierre (1811-1897) qui ne fut pas lui-même pharmacien, mais dont le fils, Arthur, le devint, et fut le précurseur d'une lignée de pharmaciens qui restèrent implantés à Dun-le-Palestel<sup>8</sup>. Léonard Genevoix, veuf en 1816, se remaria en 1824. De cette seconde union naquirent trois fils : Charles (grand-père paternel de Maurice Genevoix), Edmond et Émile. Tous trois furent pharmaciens et quittèrent la Creuse pour Paris. Ainsi la lignée des Genevoix se scinda-t-elle en deux : les descendants du premier mariage, qui restèrent en Creuse jusqu'à nos jours ; et les descendants du deuxième mariage qui s'exilèrent pour Paris.

## La lignée creusoise

**Arthur Genevoix** (1842-1930) obtint son diplôme de pharmacien de seconde classe en 1874<sup>9</sup> et s'installa dans l'officine de Dun, que son beau-père Clément Simon avait fondée en 1834. On lui doit quelques spécialités : la poudre laxative de la Pharmacie centrale, la poudre vermifuge Genevoix, la poudre laxative et digestive Gallia, les « purgatives Genevoix »<sup>10</sup>, ainsi que le Phenix-Genevoix<sup>11</sup>

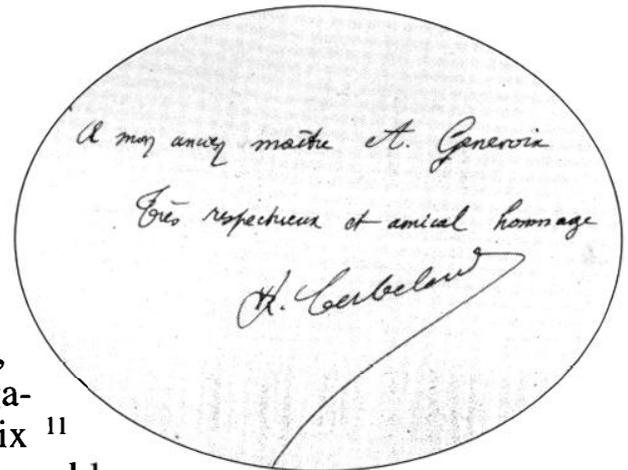


(vraisemblablement destiné à l'agriculture). Il fut également le maître de stage de René Cerbelaud, dont le célèbre *Formulaire* aura le succès que l'on sait quelques années plus tard. Son épouse Louise lui donna deux fils : André en 1875 et Émile en 1878.

**André Genevoix** (1875-1970), « le bon Dr André Genevoix, fils d'Arthur et frère

d'Émile II, qui exerça boulevard Raspail tout au long d'un demi-siècle et avec qui je me liai d'amitié »<sup>12</sup>, nous indique Maurice Genevoix. En effet, André Genevoix embrassa la carrière de médecin et fut diplômé en 1905 de la Faculté de Paris<sup>13</sup>. Il resta dans la capitale pour y exercer son art, au 124 boulevard Raspail. En 1912, il déposa la marque du Chloro-Calcion<sup>14</sup>, médicament encore répertorié dans le *Vidal* de 1958.

Revenons en Creuse où le frère cadet d'André, **Émile Genevoix** (1878-1964) perpétua la tradition paternelle, tout en assurant d'autres fonctions. Après des études secondaires au lycée de Guéret, puis à Poitiers, il entreprit des études pharmaceutiques. Il aurait, selon M. Dayras, effectué « son stage de pharmacie chez son cousin Genevoix, directeur de la Pharmacie centrale à Paris »<sup>15</sup>, mais cette assertion nous paraît peu vraisemblable, son cousin et célèbre homonyme étant décédé alors qu'Émile Genevoix n'était âgé que de douze ans. Toujours est-il qu'il obtint son diplôme de pharmacien en 1905<sup>16</sup>, puis celui de pharmacien de première classe en 1917<sup>17</sup>. Il fut, dans l'intervalle, récompensé de nombreux prix : il reçut d'abord la médaille d'argent du Concours Lefranc de 1911<sup>18</sup>, puis le prix Brassac<sup>19</sup> en 1912. Cette même année, il succéda à son père et devint titulaire de l'officine de Dun, où il exerça jusqu'à l'âge de 80 ans.





Au crépuscule de sa carrière, le 7 janvier 1952, il fut nommé chevalier de la Santé publique. Passionné par les sciences naturelles, il fit partager ses observations à ses contemporains en collaborant aux *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*. Ayant besoin de concours pour infirmer ou confirmer ses thèses, il entretenait une correspondance avec le P<sup>r</sup> Crété et le P<sup>r</sup> Heim, du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Il publia également des articles natu-

ralistes dans le journal *La Montagne* <sup>20</sup>.

Émile Genevoix fut également un poète reconnu et récompensé. Dès 1933, dans une publication réservée aux pharmaciens, il plaidait la cause de la poésie, à l'occasion d'un litige entre le D<sup>r</sup> Camuset et le pharmacien Paul Métadier <sup>21</sup> :

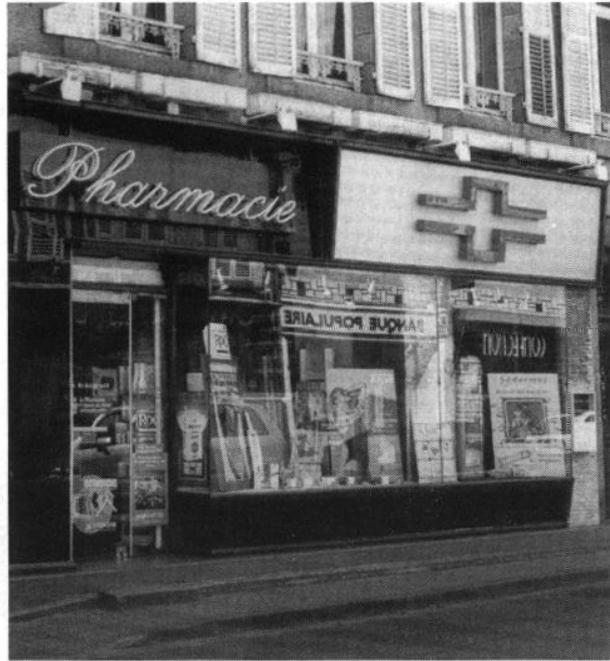
**“ Avec ” ou “ sans sonnet ”**

Or ça, Monsieur “ Paul ”, vous avez grand tort ?  
 Un confrère, dites-vous, en mal de procès,  
 Contre vous fulmine et vous reproche fort  
 De chanter la licence, d'en vanter les excès.  
 ... Et sous forme de vers... “ privés de sens honnête ”  
 - Où le latin banni... Camuset, plein d'appâts  
 Dans nos foyers vertueux, pénétrant “ sans sonnette ”,  
 N'aura même pas la franchise des cobras !  
 Monsieur Paul, je vous plains et je ne vous envie !  
 Mais priver de sa voix un bavard sansonnet  
 Serait cruel et vain ; aussi je vous convie :  
 Ne laissez pas longtemps la maison sans sonnet.

Émile Genevoix n'utilisa pas la rime uniquement pour défendre certaines valeurs pharmaceutiques, mais il composa aussi des poèmes pour son plaisir et appartint à la Société des musettistes. En 1936, il reçut le diplôme d'honneur de l'Académie des jeux floraux de Nice pour son sonnet *Destinée* ; en 1937, le premier prix de fable lui fut décerné pour *La Marguerite d'or*. Les prix s'égrenèrent ainsi jusque tard dans sa vie : le 21 mai 1960, la ville de Bordeaux lui remit une médaille d'argent : il fut lauréat des concours lit-



**Émile Genevoix (Dun) : « La pharmacie de Dun au début du XX<sup>e</sup> siècle. »**



**Claude Genevoix (2001) : « La pharmacie de Dun au début du XXI<sup>e</sup> siècle. »**



1953 contre la fermeture de la ligne de chemin de fer. Dans une semblable optique, il avait fait la promotion du cinéma Apollo en 1948, conscient de l'importance de l'implantation de ce lieu de culture.

Cet homme aux multiples facettes fut également père de trois enfants : deux jumelles et un garçon, Claude Genevoix. C'est sur ce dernier que reposaient tous les espoirs de continuité, et il ne les déçut point.

téraires de la Société des écrivains des provinces françaises.

Très attaché à la langue française ainsi qu'à ses racines creusoises, il prit l'initiative de faire restituer à sa ville son nom originel : Dun-le-Palestel (qui avait été actualisé quelques années auparavant en Dun-le-Palleteau) <sup>22</sup>. À compter du 30 décembre 1952, par arrêté du ministère de l'Intérieur, Émile Genevoix redevint donc citoyen de Dun-le-Palestel. Fervent défenseur de la vitalité de sa région et particulièrement de sa ville, il prit position en

**Claude Genevoix** suivit les traces de ses prédécesseurs et fut diplômé de pharmacie en 1960<sup>23</sup>. La même année, il prit la direction de la plus que séculaire officine, pour ne s'en séparer qu'en 1997. Dès lors, la boutique cessa d'être « Genevoix » pour devenir la propriété de M<sup>me</sup> Barabinot. La cession de l'officine à une femme, alors que jusque-là les titulaires avaient été exclusivement masculins, reflète la modification qui s'est opérée au sein de notre profession : les titulaires d'officines appartiennent à présent majoritairement à la gent féminine.

Le flambeau de pharmacien fut repris par la fille de Claude Genevoix, **Florence Genevoix** (née en 1967). Diplômée en 1995 de la Faculté de pharmacie de Barcelone, elle exerce actuellement sa profession en Espagne.

Ici s'arrête l'histoire des Genevoix pharmaciens à Dun. Mais la vie est riche d'imprévus et un retour aux sources est toujours possible...

### Les Genevoix parisiens

Revenons maintenant, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'aïeul Léonard Genevoix. De son deuxième mariage, naquirent trois fils qui émigrèrent tous trois vers Paris. Des deux premiers, Edmond et Charles, nous savons bien peu de choses ; en revanche, François-Émile Genevoix, dit Émile, fit tant pour la pharmacie, que les archives le concernant abondent encore aujourd'hui.

Voilà ce que dit Maurice Genevoix d'**Edmond Genevoix** : « Edmond, pharmacien également à Paris, eut sept enfants, dont quatre filles, un fils qui mourut adolescent, et deux autres qui devinrent pharmaciens, l'un rue de Flandre <sup>24</sup>, l'autre à Cannes. » <sup>25</sup>

Quant au grand-père paternel de l'académicien, **Charles (Edmond) Genevoix**, il fut diplômé pharmacien en 1855 et exerça au 48 rue Bonaparte à Paris <sup>26</sup>, puis rue des Lombards <sup>27</sup>. Il eut probablement un lien, au cours de sa carrière pharmaceutique, avec le pharmacien Le Perdriel, dont il déposa plusieurs marques de produits pharmaceutiques en 1885 : la Toile vésicante Le Perdriel, les Sels granulés effervescents de Ch. Le Perdriel, l'Emplâtre révulsif de thapsia Le Perdriel, Reboulleau<sup>28</sup>. Charles Genevoix épousa à Limoges, en 1856, Jeanne-Marie Delage-Montanceix, fille de Jacques Delage-Montanceix, docteur en médecine <sup>29</sup>. De ce médecin, Maurice Genevoix dit peu de choses, sinon qu'il « ressemblait trait pour trait, apparence et caractère à cet arrière grand-père inconnu » <sup>30</sup>. Il ajoute : « Le père de ma grand-mère paternelle s'appelait Montanceix, avec un x. Devenu chirurgien chef des hôpitaux de Limoges, il était né un peu plus au sud, à Thiviers [...]. Je n'ai connu mes arrière-grands-parents que par ouï-dire familiaux. Ainsi le D<sup>r</sup> Montanceix resta toujours pour moi un mythe. » <sup>31</sup>



Edmond Genevoix (Paris).

Détail.



Du côté maternel, Maurice Genevoix avait un arrière-grand-père, « officier de santé, grand amateur et connaisseur de simples [qui] avait dû, [...] prendre la direction et la responsabilité du négoce héréditaire, et il s’y était fourvoyé. Le partage était impossible entre des affaires difficiles et sa boîte verte d’herboriste. C’est à celle-ci qu’il retourna, et au recueil superbement relié – veau et velin – où il notait d’une écriture admirablement moulée les vertus thérapeutiques de la jusquiame et de l’aconit »<sup>32</sup>.

Nous trouvons en la personne de **François Émile Genevoix**, le troisième frère (le cadet bien que Maurice Genevoix le nomme à tort « l’aîné »), un autre pharmacien passionné, dont la qualité d’esprit fit sa réputation, ainsi que l’écrit Maurice Genevoix : « L’aîné Émile, gloire de la famille, maire de Romainville et député de Paris aux premiers pas de la III<sup>e</sup> République, docteur en médecine de surcroît, auteur en ses loisirs des *Rimes de l’officine*, fut longtemps direc-

teur de la Pharmacie centrale de France. Autrement dit, le Codex en personne, en ces temps où le médecin “ formulait ” ses ordonnances, faisant ainsi confiance au pharmacien, à ses mortiers, à ses compte-gouttes, à ses balances et à sa main. »<sup>33</sup> Tant d'activités et de titres impressionnèrent les pharmaciens qui exerçaient à son époque. À ce propos, Maurice Genevoix raconte une anecdote qui « touche à la relativité des gloires » : « [...] me revient en tête un souvenir qui me sourit. [...]. Je venais de recevoir le prix Goncourt. En 1925, les cymbales en étaient moins qu'aujourd'hui retentissantes mais leur écho s'en propageait loin : jusqu'à Pau, où je me trouvais par hasard. J'y entrai dans une pharmacie pour quelque insignifiant achat. Le pharmacien était un homme âgé, au visage fin, à l'expression amène ; sur son chef, aussitôt reconnue, la calotte de soie des grands-pères. [...] Je déclinai mon patronyme et vis passer dans les yeux de mon vis-à-vis une lueur d'intérêt non douteuse. J'eus aussitôt et d'avance à la bouche la réponse modeste et flattée qu'appelait la question prévisible. Et en effet : “ est-ce que... ” je n'avais pas exactement prévu. Car j'entendais à ma surprise : “ Vous seriez apparenté à M. Émile Genevoix qui fut... ” et enfin *ore rotundo* : “ ... directeur de la Pharmacie centrale de France ? ” [...] “ C'était mon grand-oncle, monsieur. ” Nous nous quittâmes enchantés l'un et l'autre. »

Mais à présent, quel pharmacien d'officine se souvient d'Émile Genevoix ? Un homme d'une telle envergure mériterait une biographie détaillée, qui mettrait en lumière ses nombreuses qualités. Nous n'évoquons que ses principales activités. François Émile Genevoix naquit en Creuse, à La Celle Dunoise, le 6 janvier 1828. Son intelligence remarquable fit de l'élève du collège de Felletin un passionné de rimes et de littérature. Il en sortit avec le prix d'honneur de philosophie<sup>34</sup>. « Dans les deux établissements [Ajain et Felletin, Creuse] où s'est écoulée ma jeunesse, il y avait une académie. À jour fixe, on y donnait des fêtes littéraires : c'était un assaut de discours, de narrations, de poèmes. Dans les entractes de la tragédie ou de la comédie jouées entre jeunes garçons, l'heureux poète venait déclamer la pièce en vers, victorieuse au concours ; c'étaient des applaudissements, des trépignements, des rappels, s'il vous plait ; je sortais grisé de ces séances et j'aspirais au moment où la rime ne me serait plus rebelle. »<sup>35</sup> Sa verve et son éloquence lui permirent d'exercer plus tard, ses talents de journaliste dans *La France médicale*, le *Journal de pharmacie médicale*, le *Répertoire de pharmacie*, le *Journal de pharmacie de Bordeaux*<sup>36</sup>. Laissant libre cours à sa passion littéraire, il put exprimer ses idées à l'occasion de divers banquets, de la Société de prévoyance, des congrès de pharmacie, des actionnaires de la Pharmacie centrale, etc.<sup>37</sup>

Une âme de poète, certes. Mais déjà au collège, il ne perdait pas de vue les réalités matérielles de la vie ; il fut aussi une âme charitable. « Une œuvre



Émile Genevoix (Paris).

admirable à son origine, la Société Saint-Vincent de Paul [...] s'était installée dès la première année de sa naissance, dans le collège de Felletin. [...] On sait le bien avec une entière initiative, et ces modestes bonnes œuvres étaient l'apprentissage de la bienfaisance pour les jours longs ou courts de la vie. »<sup>38</sup> Son caractère s'affirma et se révéla alors, tel qu'il fut tout au long de sa vie : droit et épris de liberté. « Tout allait au mieux, quand vint un ordre de la Société Centrale, imposant les pratiques religieuses à heure fixe et en commun. J'étais alors président ; je donnai ma démission, n'ayant jamais admis, pas même au collège, qu'on fit bon marché de la conscience et qu'on la soumit à un mot d'ordre, à une manœuvre, comme un peloton sur le terrain. »<sup>39</sup>

En 1847, Émile Genevoix quitte la Creuse pour entrer à Paris comme stagiaire à la Pharmacie Dubrouillet (Chaussée-d'Antin)<sup>40</sup>. Le voici lancé dans la profession, en pleine Révolution. « Liberté ! 1848 ! République ! tels furent les bégaiements de ma muse de dix-huit à vingt ans : bégaiements intermittents qui ne pouvaient concorder avec les occupations assidues de l'apprentissage en pharmacie, et qui ne prirent une forme que pendant un repos forcé de quelques mois, dû à l'égratignure de l'un de mes tibias par une balle vagabonde le 24 juin. [...] Puis vint la vie professionnelle, vie de luttes. La bienveillance de mes confrères me lança dans la bagarre, et pendant vingt ans, dignitaire de leur société, ou journaliste, j'eus à faire face à toutes les attaques, à réfuter brochures et discours, à étudier la stratégie, à aller de la défensive à l'offensive, à vivre sur la brèche. J'avais à combattre pour la liberté, j'y mettais tout mon courage. »<sup>41</sup>

Diplômé en 1853<sup>42</sup>, il acquit l'officine de Miquelart-Debreuil, 14 rue des Beaux-Arts à Paris<sup>43</sup>, qu'il céda à son fils François en 1879, pour succéder à Dorvault à la tête de la Pharmacie centrale de France. Ces vingt-six années d'officine n'en firent pas un simple pharmacien, paisiblement installé. Son appartenance à la loge maçonnique des disciples de Memphis et sa moralité l'incitèrent à devenir un acteur important de la vie sociale. En 1857, il fut appelé à faire partie du conseil de la Société de prévoyance des pharmaciens de la Seine, dont il devint en 1864 le secrétaire général, puis, en 1865, le président<sup>44</sup>.

Son activité administrative ne se limita pas au domaine pharmaceutique. Il devint conseiller municipal de Romainville en 1864, fut nommé maire en 1867, puis délégué cantonal, et enfin député en 1871<sup>45</sup>. Il fut apparemment apprécié de ses concitoyens, puisqu'il conserva ses fonctions de maire un quart de siècle.

Romainville fut en quelque sorte le site « pivot » des diverses activités d'Émile Genevoix : maire de cette ville, défenseur de la culture (il y fonda la bibliothèque), il y possédait également une usine de production de produits pharmaceutiques<sup>46</sup>.

Parfaitement conscient du double rôle dévolu au pharmacien en raison de « l'union du commerce à la fière science »<sup>47</sup>, cet homme d'affaires, de science et de politique, s'investit dans la défense de la spécialité pharmaceutique alors à ses balbutiements. À cette époque, celle-ci était loin d'avoir obtenu une définition légale précise et satisfaisante. La limite entre remède secret, spécialité et médicament frauduleux étant mal définie, Émile Genevoix dut comparaître devant les tribunaux. « Il avait trouvé parmi les produits de la Pharmacie Miquelard “ l'huile de marrons d'Inde ”, qu'il commit le crime abominable de faire connaître par des annonces. On le fit poursuivre et condamner pour vente de *remède secret*. En vain Genevoix protesta contre

une telle dénomination, en vain il mit en demeure ceux qui n'iaient l'existence de ce produit de venir à sa petite usine de Romainville assister à sa préparation : il ne put rien obtenir et fut frappé d'une condamnation que nous nous abstenons d'apprécier et dont il se fit plus tard réhabiliter, quand la fantaisie lui en vint. [...] Cet événement n'était pas fait pour modifier les opinions libérales que défendait Genevoix. »<sup>48</sup> Ne déclarait-il pas : « Quoi qu'on en puisse dire, les spécialités constituent un quart de la pharmacopée, les médecins trouvent en elles la pureté, l'uniformité, l'action constante, le goût ou la forme agréables ; ses plus acharnés détracteurs sont les premiers à lui rendre hommage dans leurs ordonnances journalières. [...] Le spécialisme, qui a longtemps vécu honteux sous la tutelle des plus illustres maîtres en pharmacie, a fini par émerger de toutes parts, par prendre sa place au soleil et devenir le *fait accompli*. Il a essuyé toutes les tempêtes, tous les assauts, et il a mieux fait que vaincre, il a enrôlé presque tous ses ennemis. [...] C'est à la science que doit revenir le bénéfice de la vitalité du spécialisme, et c'est elle qui par lui s'installera dans la pharmacie française. Le dernier mot sera à la science, à l'instruction. »<sup>49</sup> En 1878, à l'Exposition universelle de Paris, furent présentés les Ferrugineux, maison Genevoix-Blaquart, 14 rue des Beaux-Arts<sup>50</sup>.

Ce n'est qu'en 1879, lorsqu'il devint directeur de la Pharmacie centrale de France, qu'il cessa de prendre fait et cause pour la spécialité : « Je ne suis plus le polémiste, le journaliste ardent à émettre ses idées et à les défendre... Je ne renie personnellement aucune des aspirations de ma carrière écoulée, mais, directeur de la Pharmacie centrale de France, ma seule préoccupation est d'apporter une forte contribution au relèvement de la pharmacie française... »<sup>51</sup> À en croire V. Fumouze, il tint parole : « Il lui fallait prendre la direction d'un vaisseau presque désarmé, procéder à la liquidation d'une situation obérée et reconstituer de fond en comble la Société dont les destinées lui étaient désormais confiées. Du jour au lendemain, [...] il n'eut plus qu'une pensée, celle de se consacrer à la Pharmacie centrale. Avec un esprit de décision extrêmement remarquable, avec une persévérance que rien ne rebutait, il se mit à l'œuvre, fonda dans un nouveau creuset tous les rouages de ce grand établissement, imprima une impulsion extraordinaire à la grande usine que la Société avait achetée de Menier, doubla le capital de la Pharmacie centrale, remboursa toutes ses obligations et augmenta les affaires d'un tiers au moins. Au bout de cinq années, l'établissement qu'on lui avait confié avait repris, sans conteste, sa place au premier rang parmi tous les établissements similaires de France. »<sup>52</sup>

Pendant dix années, il ne ménagea pas sa peine. Il effectua quelques dépôts de marques en 1889, pour la Pharmacie centrale de France, sous le nom de « Genevoix et C<sup>ie</sup> », pharmaciens à Paris ; notamment, le Pansement anti-septique du D<sup>r</sup> Lister<sup>53</sup>. En 1890, il déposa la Neufaline<sup>54</sup>, un détachant pour

les vêtements, qui devint un produit phare, dont la Pharmacie centrale de France fit longtemps la publicité <sup>55</sup> et dont elle inséra le nom dans son adresse télégraphique (Neufaline-Paris) <sup>56</sup>.

La santé d'Émile Genevoix se détériora vers 1888. « Peu à peu les accidents devinrent plus fréquents et plus graves », il dut alors se résigner à abandonner à d'autres ses diverses fonctions. Il se retira à Sens, auprès de ses proches et s'éteignit le 18 avril 1890.

Décrit comme un homme à l'esprit vif, loyal et généreux, Émile Genevoix consacra « sa vie entière aux intérêts de notre profession qu'il aimait au-dessus de tout » <sup>57</sup>. Son souvenir plane sur la *Revue d'histoire de la pharmacie* : il fut en effet le parrain de son créateur, E.-H. Guitard. M. Bouvet rappelait qu'« en généreux parrain, Émile Genevoix déposa, un jour de baptême, [une cuillère à bouillie, en corne et métal précieux], dans le berceau de [...] M. Guitard » <sup>58</sup>. Peut-être, à l'instar des « bonnes fées » choisies pour marraines, lui fit-il également don de l'amour des lettres.

Émile Genevoix fut probablement choisi pour parrain en 1885, par le père d'E.-H. Guitard qui dirigeait la succursale toulousaine de la Pharmacie centrale de France. Plus tard, Charles Buchet (ami, bras droit, puis successeur d'Émile Genevoix) demanda au jeune E.-H. Guitard de constituer l'historique de l'*Union pharmaceutique* ; puis, en 1913, ils furent à l'origine de la création de la Société d'histoire de la pharmacie <sup>59</sup>. Cet exemple d'amitiés conduisit au développement d'un bel objet patrimonial.

Émile Genevoix eut un fils : **François-(Léonard-Marie) Genevoix** (1851-1931), que Maurice Genevoix nomme « le deux fois D<sup>r</sup> François » <sup>60</sup>, et pour cause. Il suivit des études de médecine et fut diplômé en 1876 <sup>61</sup>. Diplômé également de pharmacie en 1879, il reprit cette même année l'officine paternelle du 14 rue des Beaux-Arts. Partisan comme son père du « spécialisme », il déposa à plusieurs reprises des marques de spécialités pharmaceutiques :

- en 1888, le Fer réduit de la pharmacie Fr. Genevoix <sup>62</sup>, avec cette note : « Le fer réduit Genevoix chimiquement pur est gris ardoise et non pas noir comme les fers impurs et inactifs » ;
- en 1889, le Fer Quevenne <sup>63</sup>, déposé par F.G. Homolle et C<sup>ie</sup> ;
- vers 1905, le Santal-Mothes <sup>64</sup> ;
- en 1910, le Quevenne's Iron <sup>65</sup> ;
- en 1911, les Capsules Mothes <sup>66</sup>, sur lesquelles figure la mention : « Exiger le nom F. Genevoix, pharmacien seul successeur de Mothes-Lamouroux et C<sup>ie</sup> ».

François Genevoix fut actionnaire de la Pharmacie centrale de France et appartint en 1894 à son conseil de surveillance ; en 1912 il fut désigné pour remplir les fonctions de secrétaire de l'assemblée générale annuelle de la Pharmacie centrale de France <sup>67</sup>.

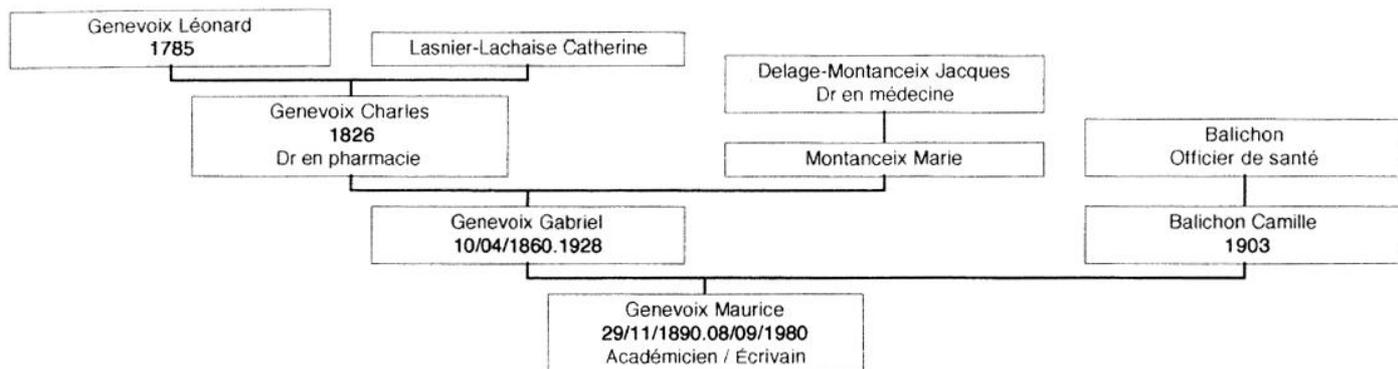
Nous présenterons, pour terminer, le D<sup>r</sup> **Léonce Brunet** (?-1897), parent éloigné de Maurice Genevoix, qui lui dut la vie et auquel ce dernier fut reconnaissant seulement à l'âge de raison. « Je voudrais d'abord évoquer un autre de mes oncles [...]. Jeune médecin, interne des hôpitaux de Paris <sup>68</sup>, il avait épousé [Marguerite Genevoix] très jeune, sans fortune ; et la naissance d'un premier enfant allait bientôt hâter la recherche d'une clientèle. Le D<sup>r</sup> Léonce Brunet la trouva à Chateauneuf. [...] Le D<sup>r</sup> Brunet, quatre ans après m'avoir mis au monde, allait me sauver la vie. Pendant l'hiver 1894, j'avais contracté le croup. [...] Lorsque mon oncle Brunet est mort, je venais d'avoir six ans. Mais Dieu sait si je me souviens de lui ! Puissamment "corporé" [...], il imposait d'entrée par sa personne physique, sa stature, sa tête au crâne volumineux, ébouriffé, encore chevelu mais dégarni du front et promis à la calvitie ; et surtout par un regard incroyablement pénétrant dont un chacun pouvait sentir d'emblée la clairvoyance et l'autorité. Il me soigna comme il savait le faire, en s'y jetant de tout son être, avec violence, avec foi, je devrais dire : avec fureur. [...] Il savait que la mort était là. [...] Peut-être en désespoir de cause, peut-être obéissant à une décision réfléchie, mon oncle recourut au sérum du D<sup>r</sup> Roux. En 1894, dans un chef-lieu de canton rural, il y fallait une prescience quasi divinatrice. Sauf erreur de ma part, la découverte de Roux date de cette année-là <sup>69</sup>. L'avoir seulement et tout de suite connue, c'est un signe. Trancher en conséquence, persuader mes parents, reprendre contact à l'Institut Pasteur avec d'anciens camarades d'internat, y dépêcher mon père d'extrême urgence, m'injecter le sérum à l'instant même de son retour, il y fallait une personnalité non commune. Ma guérison, sa promptitude parurent presque miraculeuses. [...] Coléreux, violent, passionné, on eut dit qu'il avait, contre la maladie et la mort, un compte personnel à régler ; mais dans l'action toujours maître de lui. La petite ville l'avait choisi pour maire. Elle l'a unanimement pleuré. Elle a voulu le garder. » <sup>70</sup> Il fut en effet maire de Chateauneuf-sur-Loire du 17 mai 1896 au 4 janvier 1897, date de son décès. À cette occasion, les conseillers municipaux se réunirent d'urgence pour décider d'une concession gratuite et perpétuelle dans le cimetière de Chateauneuf <sup>71</sup>.

En conclusion, nous laisserons la parole à celui qui fut notre « fil d'Ariane » dans ce parcours généalogique, Maurice Genevoix : « En toute bonne foi, il ne m'apparaît pas que cette hérédité pharmaceutique, à la fois latérale et directe, m'ait jamais obsédé de complexes ni de réminiscences prénatales. Mes investigations les plus attentives ne retrouvent dans ce domaine que des souvenirs sensoriels, parfaitement nets et définis, mais qui ne sont point familiaux. Ainsi la porte du pharmacien Laguide <sup>72</sup>, dans la Grand-Rue de Chateauneuf-sur-Loire, dont la vitre en gravure dépolie, offrait aux regards

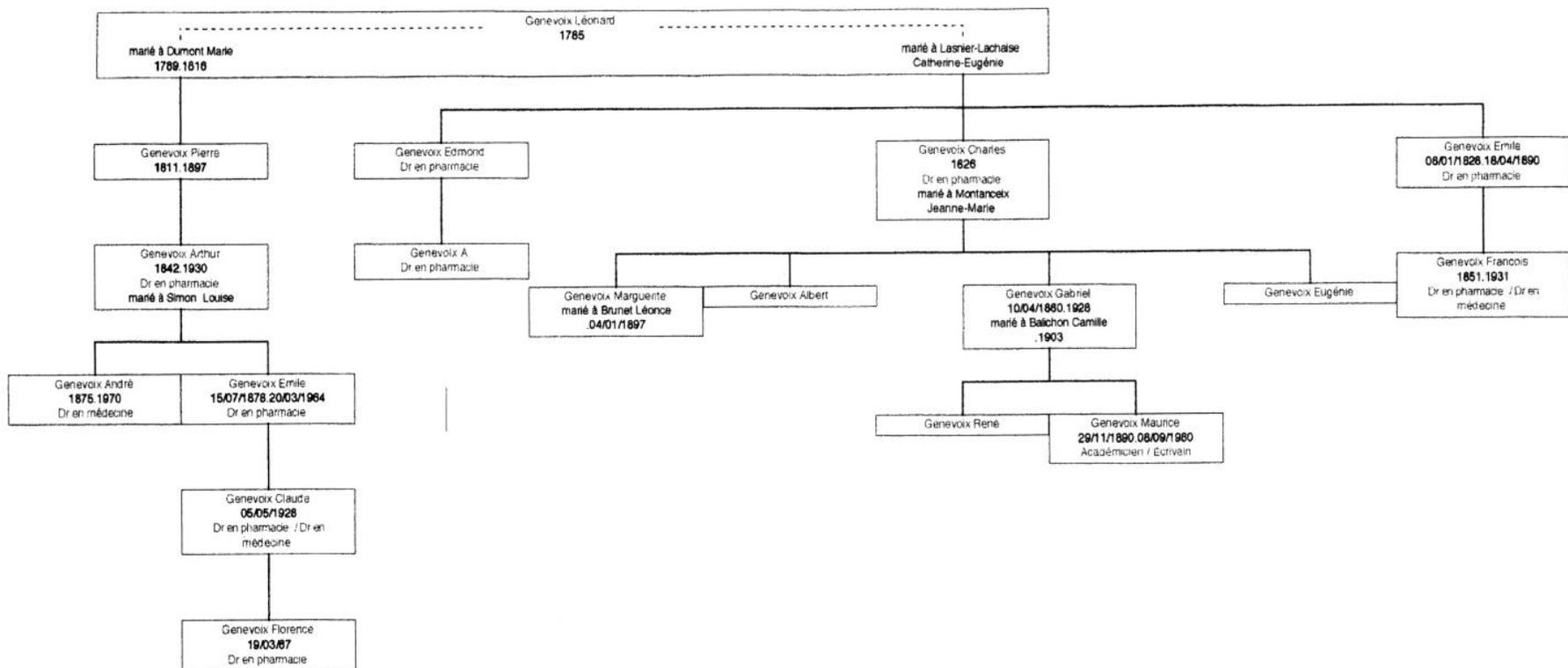
des passants un paysage imaginaire, exotique, tropical, hanté d'une fièvre chaude que nulle quinine n'eût refroidie. Quel boa, quel python, quel eunecte, quel colossal anaconda, au fond de quelle forêt vierge, l'eût emporté en tortueux replis, en longue langue bifide et dardée, en narines infernalement béantes, sur le monstre qui se tortillait à la porte de Monsieur Laguide ? Pour ne rien dire des deux boccas, le vert, le roux, émeraude et topaze brûlée, que muaient en gemmes inoubliables, de part et d'autre de la porte, la lumière de deux quinquets. » <sup>73</sup>

*[L'auteur adresse ses remerciements à notre aimable confrère Claude Genevoix, pour la confiance dont il fit preuve à l'occasion de prêts de nombreux documents personnels ; remerciements également à T. Lefebvre.]*

#### Ascendance Genevoix Maurice.



## Descendance Genevoix Léonard.



MAURICE GENEVOIX

## NOTES

1. Avec l'aide de M. Claude Genevoix, pharmacien à Dun-le-Palestel, nous avons réuni dans cet article le plus d'informations possible, afin de rendre un digne hommage à la famille Genevoix.
2. *Rev. Hist. Pharm.*, n° 149, juin 1956, p. 329.
3. M. GENEVOIS, *Trente mille jours*, Seuil, 1980 ; et *Jeux de glaces*, Omnibus, 2000 [1961].
4. En effet, Claude Genevoix reprit la pharmacie familiale en 1960, l'année où le romancier écrivait ces lignes.
5. M. GENEVOIS, *Jeux de glaces*, Omnibus, 2000 [1961], p. 805.
6. Maurice Genevoix... au sang creusois.
7. M. GENEVOIS, *Trente mille jours*, *op. cit.*, p. 31-32.
8. L. LACROCQUE, *À travers nos provinces* « à propos du prix Goncourt », p. 85.
9. Diplômé de la Faculté de pharmacie de Clermont-Ferrand.
10. Il faut noter que la « poudre vermifuge Genevoix » et les « purgatives Genevoix » n'ont pas fait l'objet de dépôt de marque.
11. La marque Phenix-Genevoix fut déposée en 1907 par le fils d'Arthur Genevoix, Émile. M. Claude Genevoix précise qu'il s'agissait d'un produit de fabrication artisanale à base de sulfate de cuivre, destiné à chauler les blés.
12. M. GENEVOIS, *Trente mille jours*, *op. cit.*, p. 44.
13. A. GENEVOIS, *L'Avortement provoqué dans le cas de bassins extrêmement rétrécis*, Th. Med. Paris, 1905, n° 462.
14. INPI, n° 137375.
15. M. DAYRAS, *Émile Genevoix, nécrologie*. Document aimablement communiqué par M. Claude Genevoix.
16. Synthèses de pharmacie et de chimie présentées et soutenues le 25 mai 1905 pour obtenir le diplôme de pharmacien par Émile Genevoix. École de pharmacie de Paris. Année scolaire 1904-1905, n° 90.
17. Synthèses de pharmacie et de chimie présentées et soutenues le 22 décembre 1917 pour obtenir le diplôme de pharmacien de première classe par Émile Genevoix. École de pharmacie de Paris. Année scolaire 1917-1918, n° 18.
18. É. GENEVOIS, « L'airelle myrtille », in *Pharmacie centrale de France, Compte-rendu de l'assemblée générale annuelle du 18 février 1911*, p. 42. Concours institué en 1902 et récompensé par la Pharmacie centrale de France.
19. É. GENEVOIS, « Les plantes à principes sulfurés dans la thérapeutique », in *Pharmacie centrale de France, Compte-rendu de l'Assemblée Générale annuelle du 10 février 1912*. Récompense attribuée par le Conseil de surveillance de la Pharmacie centrale de France.
20. M. DAYRAS, *op. cit.*
21. É. GENEVOIS, « " Avec " ou " sans sonnet " », *La Lettre pharmaceutique* [Lab. Métadier Tours], juin-juillet 1933, n° 5.
22. *Dun le Palestel, un peu d'histoire locale*, Syndicat d'initiative de Dun le Palestel, 2000.
23. Diplômé de la Faculté de pharmacie de Clermont-Ferrand.
24. *L'Annuaire médical et pharmaceutique des Archives générales de médecine* de 1905 donne un certain A. Genevoix, pharmacien de première classe en 1893, au 150 rue de Flandre.

25. M. GENEVOIS, *Jeux de glaces*, *op. cit.*, p. 805.
26. O. RÉVEIL, *Annuaire pharmaceutique*, 1863.
27. M. BOUVET, « La Gazette », *Rev. Hist. Pharm.*, n° 149, juin 1956, p. 326.
28. INPI, marques n° 21489 à 21492, n° 21500-01, n° 2194-2198 (*sic*) en mars 1885.
29. L. LACROCQUE, « À propos du prix Goncourt », *À travers nos provinces*, p. 86.
30. M. GENEVOIS, *Jeux de glaces*, *op. cit.*, p. 807.
31. M. GENEVOIS, *Trente mille jours*, *op. cit.*, p. 32.
32. M. GENEVOIS, *Trente mille jours*, *op. cit.*, p. 36
33. M. GENEVOIS, *Trente mille jours*, *op. cit.*, p. 43
34. « Genevoix », documentation de Claude Genevoix.
35. É. GENEVOIS, *Les Rimes de l'officine*, Paris, 1876. Avant-propos, p. 13.
36. *Parnasse médical*.
37. É. GENEVOIS, *Les Rimes de l'officine*, *op. cit.*
38. *Ibid.*, p. 17
39. *Ibid.*, p. 20.
40. E. FERRAND, *Notes biographiques*. Recueil des discours prononcés à l'enterrement d'É. Genevoix, 1890.
41. É. GENEVOIS, *Les Rimes de l'officine*, *op. cit.* « En Pharmacie », p. 24.
42. O. RÉVEIL, *Annuaire pharmaceutique*, 1863.
43. E. FERRAND, *Notes biographiques*, *op. cit.*, 1890, p. 10.
44. *Ibid.*
45. *Dictionnaire de biographie française*, tome XV, Paris, 1980.
46. Fut-elle reprise par la suite par les établissement Roussel ?
47. É. GENEVOIS, *Les Rimes de l'officine*, *op. cit.*, p. 42, « le mariage pharmaceutique », 1859.
48. E. FERRAND, *Notes biographiques*, *op. cit.*, p. 14.
49. É. GENEVOIS, *Mon passage dans la pharmacie*, Paris, 1888, p. 32 et p. 59.
50. C. GUYOTJEANNIN, « La pharmacie française aux expositions universelles de 1878, 1889, 1900 », *Rev. Hist. Pharm.*, n° 298, 1993, p. 319.
51. É. GENEVOIS, *Mon passage dans la pharmacie*, Paris, 1888, p. 16.
52. V. FUMOZE, notes biographiques, *op. cit.*, p. 6.
53. N° 30413 à 30421, INPI.
54. N° 32202, déposé le 11 janvier 1890, INPI.
55. La publicité pour la Neufaline paraît encore dans les comptes rendus de la Pharmacie centrale de France en 1912, soit dix-sept ans après le décès de son créateur.
56. Bordereau de commande du 8 novembre 1916 adressé par M. É. Genevoix, de Dun, à la Pharmacie centrale de France.
57. C. BUCHET, in *Recueil des discours prononcés à l'enterrement d'É. Genevoix*, *op. cit.*, p. 7.
58. M. BOUVET, in « Gazette », *Rev. Hist. Pharm.*, n° 149, juin 1956, p. 329.
59. P. JULIEN, « Eugène-Humbert Guitard pionnier de l'histoire de la pharmacie », *Rev. Hist. Pharm.*, n° 231, déc. 1976, p. 221.
60. M. GENEVOIS, *Trente mille jours*, *op. cit.*, p. 44.

61. F. GENEVOIX, *Essai sur les variations de l'urée et de l'acide urique dans les maladies du foie*, Th. méd. Paris, 1876.
62. INPI, marque n° 275543.
63. INPI, marque n° 31326.
64. INPI, marque n° 88735, renouvelée en 1908.
65. INPI, marque n° 120239.
66. INPI, marque n° 129748.
67. Compte rendu de l'assemblée générale annuelle de la PCF du 12 février 1912.
68. L. BRUNET, *Étude clinique et physiologie de l'état d'opportunité de contracture*, thèse pour le diplôme de docteur en médecine, Paris, 1883. BIUM.
69. En effet, J. LÉONARD, dans *La France médicale au XIX<sup>e</sup> siècle* (Gallimard, 1978) indique que la première utilisation du sérum antidiphtérique du D<sup>r</sup> Roux date du 1<sup>er</sup> février 1894. Maurice Genevoix (né le 26 novembre 1890) venait d'entrer dans sa quatrième année.
70. M. GENEVOIX, *Trente mille jours*, *op. cit.*, p. 33-35.
71. Information aimablement communiquée par C. Dupraz, attachée de conservation au Musée de la marine de Loire, Chateaufort-sur-Loire.
72. Laguide, diplômé pharmacien en 1896. Établi à Chateaufort (Loiret). D'après *l'Annuaire médical et pharmaceutique des archives générales de médecine pour 1905*.
73. M. GENEVOIX, *Jeux de glaces*, *op. cit.*, p. 805-806. Rappelons que « quinquet » vient d'Antoine Arnoult Quinquet (1745-1809), pharmacien de son état.

#### RÉSUMÉ

*Les pharmaciens dans la famille de Maurice Genevoix* – Dans cet article, l'auteur retrace la vie professionnelle des pharmaciens et médecins de la famille Genevoix en s'appuyant sur les souvenirs autobiographiques du célèbre académicien Maurice Genevoix.

#### SUMMARY

*The pharmacists in the family of Maurice Genevoix* – In this article, the author redraws the professional life of the pharmacists and doctors of the Genevoix family by leaning on the autobiographical recollections of the famous writer Maurice Genevoix

#### MOTS-CLÉS

France, XIX<sup>e</sup> siècle, XX<sup>e</sup> siècle, Creuse, Genevoix, Pharmacie centrale de France.